

Le concile de Nicée et le judaïsme.

Comment commémorer les 1700 ans du concile de Nicée dans le contexte des relations judéo-chrétiennes actuelles ?

par Martin HOEGGER,

chargé de cours en théologie œcuménique à la HET-PRO, Suisse

L'année 2025 marque les 1700 ans du concile de Nicée, dont le credo a permis de confesser sans équivoque la foi en Jésus-Christ comme « vrai Dieu », contre l'arianisme qui rejetait sa divinité. Nicée a été un moment décisif dans le chemin de l'Église et reste d'actualité. Comme l'a dit un séminaire, ce concile est une source pour « *le début d'un nouveau départ* » pour marcher ensemble vers l'unité¹.

Le concile de Nicée nous rappelle nos racines chrétiennes communes. Son credo basé sur les Écritures définit les convictions christologiques qui définissent notre foi : le Christ est « le vrai Dieu et la vraie lumière » (1 Jean 5,20) Il offre ainsi une base solide pour marcher vers l'unité, laquelle exige un accord sur les contenus essentiels de la foi.

Cependant des recherches doivent être faites sur des aspects critiques de ce concile, tel que le rôle décisif qu'il a joué dans les relations entre juifs et chrétiens. Le christianisme et le judaïsme se sont alors définis l'un contre l'autre et leur histoire a désormais été davantage une tragédie qu'un enrichissement mutuel.

¹ « *Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ* ». Séminaire organisé le 8.2.2024, par l'initiative « Pasqua together 2025 », dont je suis membre. <https://www.hoegger.org/article/commemorer-le-concile-de-nicee-le-debut-d-un-nouveau-depart/>.

À Nicée, l’Église ne s’est pas seulement opposée aux Juifs, mais les a aussi exclus et dénigrés. Bientôt, elle les persécutera, préparant ainsi l’antisémitisme séculier encore plus virulent qui culminera dans la Shoah. Antisémitisme qui perdure aujourd’hui et qui est amplifié par le conflit israélo-palestinien.

De plus, Nicée a aussi conduit à l’éloignement des communautés judéo-chrétiennes composées de disciples juifs de Jésus, qui existaient encore à l’époque. La polémique antijuive, en particulier dans le contexte de la séparation de la date de Pâques juive, s’adressait, en effet, aussi à cette « Église issue de la circoncision », ainsi qu’à des disciples non-Juifs de Jésus qui ont intégré dans leur foi et leur pratique des éléments du judaïsme.

Après une introduction sur la vision de l’unité de Constantin, d’où les Juifs étaient exclus, ce chapitre s’intéresse aux divers lieux de fractures entre juifs et chrétiens, au lendemain de Nicée. Il finira par donner la parole à deux théologiens juifs sur Nicée et par une invitation à la réparation des relations.

1. La perception des juifs dans l’Empire romain

La perception de l’Église par rapport aux Juifs est aussi à situer dans le contexte de l’Empire romain. Elle est influencée par celle de nombreux auteurs romains. À partir de la prise de Jérusalem par Pompée (63 avant J.-C.), les Juifs apparaissent, en effet, comme un groupe caractérisé par des coutumes religieuses bizarres et exclusives et par son opposition politique à Rome².

Certes, le judaïsme a exercé aussi une attraction, comme en témoignent la présence des prosélytes et des « craignants Dieu » dans le Nouveau Testament. De plus les Juifs, constituant une minorité importante, étaient relativement bien protégés sur le plan légal³. Cependant beaucoup d’auteurs romains portent un jugement sévère sur les Juifs. Ainsi, Sénèque parle de *sceleratissima gens* (« peuple très scélérate ») pour critiquer l’influence néfaste des coutumes juives parmi les Romains⁴. La tendance à la dépréciation s’accroît après la

² Cf. Katell Berthelot. « Les Juifs au miroir des perceptions romaines : entre gens et religio ». En : Yann Lignereux ; Alain Messaoudi ; Annick Peters-Custot ; Jérôme Wilgaux. *Ethno-politique des empires. De l’Antiquité au monde contemporain*, Presses Universitaires de Rennes, pp. 63-79, 2021, <https://hal.science/hal-03405102v1/> document. Je suis redevable à Berthelot dans les lignes qui suivent.

³ Cf. Abel Mordechai Bibliowicz, *Jewish-Christian Relations. The First Centuries*, Movement Publishing, 2016, p. 40. Consulté sur le site Academia de l’auteur.

⁴ D’après une citation d’Augustin en *La Cité de Dieu* VI.11.

première révolte contre Rome. Quintilien utilise l'expression *perniciosa gens* (« peuple pernicieux »)⁵. Tacite traite les Juifs de *taeter-rima gens* (« peuple repoussant ») et *projectissima ad libidinem gens* (« peuple très porté à la débauche »)⁶.

La religion des Juifs est marquée du sceau de la superstition. Ils sont, selon Florus (II^e siècle) un « *peuple impie* », *inpia gens*⁷. Leur « *superstition* » est souvent liée à l'observance du shabbat. Sénèque dénonce cette pratique dans son traité *De la superstition* et s'étonne qu'ils renoncent à combattre ce jour-là, devenant ainsi des proies faciles⁸. Rutilius Namatianus voit dans l'observance du shabbat une « *racine de folie* » (*radix stultitiae*)⁹.

Dion Cassius (III^e siècle) note, au sujet de la prise de Jérusalem par Pompée, que les Romains, « *informés de ce trait de fanatisme, agissaient sans vigueur le reste du temps et attendaient le retour périodique de ce jour férié pour attaquer le rempart avec toutes leurs forces. C'est ainsi que le temple fut pris le jour de Saturne (c'est-à-dire le shabbat), sans aucune résistance, et tous les trésors livrés au pillage* »¹⁰.

Notons encore que la fondation d'*Aelia Capitolina* à la place de Jérusalem, ainsi que la construction du temple de Jupiter sur le mont du Temple, après la catastrophe de 135, ont signifié le remplacement d'Israël par Rome¹¹. Déjà en 56 avant J.-C., Cicéron évoquait avec mépris « *les Judéens et les Syriens, nations nées pour la servitude (Iudaeis et Syris, nationibus natis servituti)* »¹². Avec le triomphe de Rome, la soumission juive semble totale.

2. Constantin, homme d'État chrétien soucieux d'unité... mais sans les Juifs

Après la très dure persécution de Dioclétien contre les chrétiens au début du IV^e siècle, le règne de l'empereur Constantin (306-337) ouvrit une nouvelle époque pour ceux-ci. Son règne produisit

⁵ *Institution oratoire* III.7.21.

⁶ *Histoires* V.8.2 ; V5.2.

⁷ *Epitome* I.40.30.

⁸ Cf. Katell Berthelot, *art. cit.*, p. 7.

⁹ *Sur son retour* I.389.

¹⁰ *Histoire romaine* XXXVII.16.3-4.

¹¹ Cf. Katell Berthelot, « L'Empire romain, un défi politico-religieux pour le judaïsme antique » *Études théologiques et religieuses* (tome 91) (3), 2016, pp. 339-349. <https://doi.org/10.3917/etr.0913.0339>.

¹² *De Provinciis Consularibus* V.10.

un incroyable retournement de situation. Devenu disciple de Jésus-Christ, Constantin avait une haute vision de sa mission et était convaincu de l'importance de l'unité de l'Église pour la paix sociale.

Dans ses lettres, en effet, « il se considère comme le ‘serviteur du Tout-Puissant’ (*Lettre* 16,17), lui confessant dans sa prière : ‘Sous ta direction j’ai entrepris des actions salutaires et je les ai menées à bien’ (15,11). Il se présente comme le ‘compagnon de service’ des évêques (16,10 ; 18,3), qu’il appelle ses ‘frères’ (7 ; 12,9 ; 14,2 ; 17 ; 27,8). Il ne se prive pas de leur reprocher leurs querelles (par ex. *Lettres* 36 et 37). Il paraît très contrarié par leurs divisions (4,1 ; 16,4.10.16 ; etc.) et s’empresse de prendre toutes les initiatives possibles pour restaurer l’unité (4,3) et la paix dans le peuple de Dieu (15,13), se posant en arbitre (16,7), recourant aux méthodes éprouvées des procédures civiles (4,2) et convoquant un concile local à Arles en 314, et un concile universel à Nicée en 325 (17)¹³ ».

Constantin estimait que les divisions de l’Église étaient aussi, sinon plus, dangereuses que les affrontements politiques. Dans son discours à Nicée, rapporté par Eusèbe de Césarée, il affirme : « Je considère la division interne dans l’Église de Dieu comme un trouble plus funeste que toute guerre et tout furieux combat, et ces choses-là m’apparaissent plus affligeantes que celles du dehors¹⁴ ».

Constantin s’est engagé pour l’unité de l’Église afin d’unifier son empire. Ainsi commença la longue histoire de l’enchevêtrement de l’État et de l’Église. Mais, ce lien a eu des conséquences désastreuses pour le peuple juif¹⁵. On le constate, tout de suite après le concile, dans la lettre que Constantin a écrite pour annoncer ses résultats, en particulier la question de la fixation de la date de Pâques. S’y exprime très explicitement la polémique antijuive :

« Il a été déclaré qu’il serait particulièrement indigne, pour cette fête, la plus sainte de toutes, de suivre la coutume des juifs, dont les mains ont été souillées par le plus effroyable des crimes, et dont les esprits ont été aveuglés... Nous ne devons pas avoir quoi que ce soit de commun avec les Juifs... Et, par conséquent, en adoptant à l’unanimité cette attitude, nous désirons, très chers frères, nous séparer

¹³ Je cite Marcel Metzger : « Trois lettres et un discours de l’empereur Constantin le Grand aux évêques ». *Droit et religion en Europe*, Presses universitaires de Strasbourg, 2014, <https://doi.org/10.4000/books.pus.9531>. § 30.

¹⁴ P. Maraval, *Constantin le Grand. Lettres et discours*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, pp. 156-157.

¹⁵ Ce césaro-papisme aura des conséquences pas seulement pour les juifs, mais aussi pour les hétérodoxes, à tel point qu’ils seront mieux traités en terre d’islam que dans l’Empire byzantin, accueillis puis encouragés à embrasser l’islam.

de la détestable compagnie des Juifs, car il est vraiment honteux pour nous de les entendre se vanter que, sans leur direction, nous ne pourrions pas célébrer la fête¹⁶ ».

Avec ses « frères » les évêques, Constantin a rejeté, de manière très impressionnante, toute référence à une quelconque dépendance à l’égard du peuple juif pour la foi et la pratique de l’Église. Ce positionnement de l’Église nicéenne était soutenu par la plus haute autorité impériale : l’empereur lui-même, qui se considérait comme « un évêque du dehors » et qui est vénéré comme un saint égal aux apôtres dans l’Église orthodoxe.

Toutefois, les lois religieuses édictées par Constantin et les empereurs successifs donnent une certaine protection à l’exercice de la religion juive. Ainsi le code théodosien règle la juridiction des tribunaux juifs et protège les synagogues et la pratique du shabbat¹⁷.

3. Lieux de séparation entre chrétiens et juifs à la suite du concile de Nicée

L’apôtre Paul avait la vision d’une Église où juifs et gentils sont réconciliés grâce à l’œuvre de Jésus-Christ, mais en gardant la distinction au sein de l’unique communion ecclésiale de foi (Éphésiens 1,13-14). Le « concile de Jérusalem » est un exemple de cette « unité dans la diversité » : les croyants issus du paganisme n’auront pas à suivre les règles alimentaires du judaïsme. (Actes 15). Juifs et païens sont appelés à « s’accueillir » mutuellement : « Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Romains 15,7). Ensemble, ils forment le « mystère de l’Homme nouveau » (Éphésiens 2,11-18)¹⁸.

Mais, très tôt, à la fin du premier siècle déjà, cette vision a été battue en brèche, au nom d’une « théologie de la substitution » selon laquelle les promesses données à Israël sont considérées comme caduques et concernent désormais l’Église. D’autre part, l’Église issue des nations a progressivement tenté d’assimiler les Juifs croyants en Jésus-Christ.

« À partir de la seconde moitié du II^e siècle, les chrétiens d’origine grecque ne semblent plus avoir conscience de tout ce qu’ils

¹⁶ Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin* III, 18.

¹⁷ *Code théodosien*, vol. XVI, chap. 8, en *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodore II (312-438)*, vol. 1. Sources chrétiennes. Le Cerf, Paris, 2005.

¹⁸ Cf. Robert F. Wolff, éds, *Awakening the One New Man*, Destiny Image, Shippenburg, 2011.

doivent au judaïsme, du point de vue liturgique, exégétique et institutionnel. L'idée même d'une origine commune semble s'estomper totalement, à quelques exceptions près », résume Simon Claude Mimouni¹⁹.

Toutefois, bien que certains chercheurs le remettent en question et que la question doive être abordée avec prudence, des communautés judéo-chrétiennes ont survécu jusqu'au VI^e siècle. En effet durant les premiers siècles du christianisme, il y eut des hommes et des femmes pour qui il était naturel d'être à la fois juifs et disciples de Jésus de Nazareth. À commencer par les apôtres ! Il n'y avait pas de contradiction entre leur croyance messianique et leur pratique halakhique : ils restaient fidèles à la loi mosaïque qui n'a pas été abrogée à cause du Messie Mais ils ont été occultés à la fois par la tradition juive et par la tradition chrétienne, ou renvoyés dans les franges de l'hérésie.

« Dans l'état actuel de la recherche... les sources permettent de constater que les communautés judéo-chrétiennes ont survécu bien longtemps – sous diverses formes, d'ailleurs aussi riches que variées – aux deux grandes catastrophes militaires et humaines qu'a essuyées la nation judéenne », écrit le même Mimouni²⁰.

Jérôme, par exemple, polémique contre elles au début du Ve siècle, en affirmant que, malgré leur confession du Christ, fils de Dieu, mort et ressuscité, « tandis qu'ils veulent tout ensemble être juifs et chrétiens, ils ne sont ni juifs ni chrétiens²¹ ».

Ces polémiques contre les Juifs dévoilent (en négatif) l'existence d'une zone grise dans laquelle devaient exister des communautés et des pratiques « judéo-chrétiennes ». Elles révèlent aussi que l'Église a oublié peu à peu son origine composite, faite de Juifs et de non-Juifs. À Rome, cependant, le souvenir perdurera d'une Église composée de juifs et de gentils, en raison de ses apôtres fondateurs : Pierre, apôtre des circoncis et Paul, « chargé de l'évangélisation des incirconcis » (Galates 2,8).

Deux magnifiques mosaïques, parmi les plus anciennes du christianisme, le montrent : celles des Églises de Sainte Pudentienne (fin du IV^e siècle) et de Sainte Sabine (milieu du V^e siècle), à Rome, représentant l'« *Ecclesia ex circumcisione* » (l'Église issue de la cir-

¹⁹ Simon Claude Mimouni, *Le christianisme des origines à Constantin*. Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p. 273.

²⁰ Simon Claude Mimouni, *ibid.*, p. 276 ; et du même auteur, *Les chrétiens d'origine juive dans l'Antiquité*, Albin Michel, Paris, 2004.

²¹ *Lettres*, 112, 4 (*Les Belles-Lettres*, t. VI, Paris 1958, pp. 31-32).

concision) en face de l'« *Ecclesia ex gentibus* » (l'Église issue des nations, voir l'image ci-dessous)²².



La polémique antijuive qui s'exprime à Nicée se rencontre également dans les canons des synodes et des conciles qui ont suivi ce concile²³. Cette polémique a été précédée par des écrits de plusieurs écrivains chrétiens qui ont influencé les décisions synodales et conciliaires. Quantité de traités « *Adversus Iudaeos* » – « contre les Juifs » – ont été publiés. On consultera le récent livre de Jean-Miguel Garrigue – « *L'impossible substitution* » – pour une étude approfondie de l'histoire de la théologie de la substitution, depuis la fin du I^{er} jusqu'au III^e siècles²⁴. L'antijudaïsme s'exprime aussi dans la liturgie et demeure

²² Jean-Miguel Garrigue, *L'impossible substitution. Juifs et Chrétiens (I^{er}-III^e siècles)*. Les Belles Lettres, Paris, 2024, p. 145.

²³ Pour une étude sur la législation ecclésiale manifestant l'hostilité du clergé à l'égard des juifs, en Afrique du Nord, voir l'article de Thomas Villey : « L'antijudaïsme dans la littérature canonique africaine tardo-antique », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019. <http://journals.openedition.org/tsafon/2354> 4.

²⁴ Cf. Jean-Miguel Garrigues, *op. cit.*, pp. 147-201.

un problème jusqu’aujourd’hui, en particulier dans la liturgie orthodoxe²⁵.

Voyons maintenant quelques lieux où, à la suite de Nicée, les conciles et les synodes ont voulu marquer la séparation entre juifs et chrétiens²⁶.

a. Refus de la convivialité entre juifs et chrétiens

Ce que ces conciles indiquent par leur volonté de marquer une nette distanciation entre juifs et chrétiens est qu’il existait une vraie convivialité entre juifs et chrétiens au début du IV^e siècle. Par exemple, le concile d’Elvire (en Espagne) a décrété en 306 : « Si l’un des prêtres ou des croyants prend son repas avec un Juif, nous décidons qu’il ne participe pas à la communion afin qu’il se rachète ». Le canon 49 de ce même concile décriait aussi la pratique des agriculteurs chrétiens demandant aux Juifs de bénir leurs récoltes²⁷. Plus tard, le Code théodosien interdit à une Juive d’épouser un chrétien, à un Juif de posséder des esclaves chrétiens ou de circoncire des enfants nés dans une famille qui n’est pas juive²⁸. Il faut souligner l’extraordinaire sévérité de l’interdiction des mariages mixtes entre juifs et chrétiens : elle les assimile au crime d’adultère, passible de peine capitale²⁹.

Dans les siècles suivants de nombreuses législations ont régulé ces relations jusqu’au concile de « Nicée II » en 787, qui a publié sans doute le texte le plus dur à l’égard des Juifs, puisqu’il décréta

²⁵ Cf. Alexandru Ioniță/Stefan Tobler (éds), *Orthodox Liturgy and Anti-Judaism*. Peter Lang, Berlin, etc., 2024. Sandrine Caneri, dans son article de ce livre – *The Liturgical Prayer in the Sight of the Gospel : How Are Jews Presented ?* – attire l’attention sur le nombre croissant de chrétiens orthodoxes qui vivent en Europe occidentale et aux États-Unis et qui sont en contact direct avec les croyants de la communauté juive. De ce point de vue, Caneri soutient que « les textes liturgiques antijuifs blessent la conscience des chrétiens et offensent les fidèles, alors ils ne sont plus des ‘prières’ et ne peuvent continuer à figurer dans nos livres de prières » (p. 41ss).

²⁶ Voir aussi Michael Ipgrave, « Nicaea and Christian – Jewish Relations », *The Ecumenical Review*, volume 75, number 2, April 2023, pp. 238ss, DOI : 10.1111/erev.12784.

²⁷ Canon 50 du concile d’Elvire. Cf. Jane Gerber, *The Jews of Spain: A History of the Sephardic Experience*, Free Press, New York, 1992, pp. 5ss.

²⁸ Code théodosien, vol. XVI, chap. 9, en *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II (312-438)*, vol. 1. Sources chrétiennes. Le Cerf, Paris, 2005.

²⁹ Cf. Capucine Nemo-Pekelman, « Le législateur chrétien a-t-il persécuté les juifs ? » 2012, <https://hal.science/hal-00711056>.

l'impossibilité pour un Juif de recevoir le baptême s'il ne « *répudie publiquement les coutumes et les rites juifs* » (Article 8)³⁰.

Ainsi, le 7^e concile dit « œcuménique » – qui, encore aujourd'hui, a autorité dans les Églises orthodoxe et catholique affirme que le Juif venu à la foi dans son Messie et qui voudrait garder des éléments de sa foi et de sa pratique est rejeté de la société des baptisés.

b. Rejet du Shabbat

Le concile de Nicée n'a pas instauré le dimanche au lieu du shabbat, car cette pratique s'est imposée progressivement avant le concile. Une étape importante a été la décision de l'empereur Constantin, en 321, de faire du dimanche le jour du repos dans son empire³¹. Une révolution sociale en un temps où le rythme d'un repos hebdomadaire n'existaient pas³² !

Constantin a sans doute aussi pris cette décision pour faciliter la célébration du culte chrétien ce jour-là. Le canon 20 du concile de Nicée, qui interdit de s'agenouiller le dimanche et pendant le temps pascal, indique que la célébration de la résurrection du Christ est devenue centrale dans le culte, mais présume aussi qu'elle doit être célébrée le premier jour.

Cette décision impériale a conduit l'Église à interdire aux chrétiens de se reposer le jour du shabbat, comme le faisaient les Juifs et les communautés judéo-chrétiennes, sous peine d'anathème.

Quatre décennies plus tard, un canon du Synode de Laodicée – un concile régional, vers 364 en Asie Mineure – défend aux chrétiens de garder le shabbat ou « d'observer quel qu'autre rite judaïque » : « Les chrétiens ne doivent pas judaïser et garder le repos du sabbat, mais travailler ce jour-là ; ils préféreront garder le repos, si possible, le jour du Seigneur, en leur qualité de chrétiens. S'ils persistent à judaïser qu'ils soient anathèmes auprès du Christ (§29)³³ ».

³⁰ Pour les canons des divers conciles et synodes, consulter Périclès-Pierre Joannou, *Discipline générale antique*, tomes I/1 et I/2, Fonti, fasc. IX, Tipografia Ital-Orientale S Nilo, Rome, 1962, t. I/1, pp. 261s. <https://archive.org/details/JoannouFontiDisciplineGeneraleAntiqueIVeIXeS.Vol.1.2LesCanonsDesSynodesParticuliers>. Voir aussi « la Bibliothèque des Pères de l'Église », de l'Université de Fribourg (Suisse), <https://bkv.unifr.ch/fr>.

³¹ Cf. Yann Rivière, « Du ‘jour du Soleil’ au ‘jour du Seigneur’ : Des empereurs romains légifèrent sur le dimanche (321-468 apr. J.-C.) ». Grief, 2015/1, n° 2, 2015. pp. 138-149, <https://droit.cairn.info/revue-grief-2015-1-page-138?lang=fr>.

³² Voir ma prédication sur ce thème : <https://www.hoegger.org/article/91-800-dimanches>.

³³ Cf. Périclès-Pierre Joannou, *op. cit.*, t. I/2, p. 142.

Ce concile interdit donc expressément l'observation du shabbat par les chrétiens, il le fait au motif que cette pratique est « judaïsante » ; l'accent mis sur le dimanche marque une volonté de séparer les chrétiens de leurs voisins juifs.

c. Rejet des fêtes et des pratiques de piété juives

Les canons ont aussi voulu cadrer les pratiques de piété et la participation aux fêtes. Ainsi, le synode de Laodicée prescrit « On ne doit accepter des Juifs ou des hérétiques aucun cadeau de fête, ni célébrer des fêtes avec eux. On ne doit pas accepter des Juifs des azymes, ni communier à leurs impiétés (§37-38)³⁴ ».

De même les « Canons des Saints Apôtres », qui datent probablement du début du V^e siècle, défendent de participer aux fêtes juives : « Si un évêque ou un clerc jeûne avec les Juifs, ou célèbre avec eux leurs fêtes ou reçoit d'eux les cadeaux de leurs fêtes, par exemple des azymes ou quelque chose de semblable, qu'il soit déposé. Si c'est un laïc, qu'il soit excommunié » (§70).

Ces mêmes canons interdisent la pratique d'allumer une lampe dans une synagogue : « Si un chrétien apporte de l'huile à un temple païen ou à une synagogue juive, ou y allume des lampes, qu'il soit excommunié (§71)³⁵ ».

d. Rejet de la datation juive de Pâques

Ce souci de séparation d'avec le judaïsme est également un facteur très important dans les disputes sur la date de Pâques et dans la résolution de cette question controversée à Nicée. Les débats à son sujet sont complexes. En simplifiant, deux positions sont en présence : celle qui fixe la célébration annuelle de la résurrection du Christ le jour de la Pâque juive : le 14 nisan. C'est la position « *quartodécimaine* » en vigueur dans les Églises de l'Orient.

L'autre position, majoritaire, est celle qui veut que la fête de la résurrection soit toujours célébrée un dimanche. Les pères du concile de Nicée ont clairement opté pour ce point de vue. La règle obligatoire décidée à Nicée a été de fixer la fête le premier dimanche suivant la pleine lune, après l'équinoxe de printemps³⁶.

³⁴ Cf. Périclès-Pierre Joannou, *op. cit.*, t. I/2, p. 146.

³⁵ On trouve ces canons sur le site de l'Église orthodoxe d'Estonie <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/droit%20canon/canonsApotres.htm>.

³⁶ Voir la discussion détaillée des questions en jeu chez Daniel P. McCarthy, « The Council of Nicaea and the Celebration of the Christian Pascha », en *The*



L'argument central pour justifier cette décision est que l'opinion minoritaire est à rejeter parce qu'elle se fonde sur la pratique juive de datation. Un virulent antijudaïsme s'exprime explicitement dans la *Lettre du Concile de Nicée aux Égyptiens*, trouvée parmi les écrits d'Athanase³⁷, et surtout dans la *Lettre de Constantin aux Églises* citée supra.

Le langage de la lettre de Constantin est très négatif : suivre la pratique des Juifs est « *indigne* » et il faut rompre tout commerce avec eux. Non contente d'appeler à la rupture, la lettre porte un jugement abusif sur eux : « *Leurs mains ont été souillées par le plus effroyable des crimes* », « *leurs esprits ont été aveuglés* », ils sont « *coupables de parricide en tuant le Seigneur* » (*patroktonia, kyrioktonia*).

Le but d'une telle diatribe, que plusieurs Pères de l'Église reprennent à leur compte, n'est pas de dénigrer les Juifs pour le plaisir, mais de « nous séparer de la détestable compagnie des Juifs ». Il faut établir une nette séparation entre juifs et chrétiens. Tout signe donnant à penser que l'Église était dépendante du peuple juif pour sa foi et sa pratique doit être rejeté.

Le synode d'Antioche ira plus loin en excommuniant ceux qui célèbrent à la date juive de Pâques, et en déposant les clercs qui oseraient le faire (Canon § 1)³⁸.

En résumé, Michael Ipgrave voit dans ces décisions sur la date de Pâques « un marqueur clé sur le chemin de la différenciation entre deux communautés qui étaient encore, dans une certaine mesure, dans une relation de symbiose, ou au moins de coexistence³⁹ ».

4. La foi en la divinité du Christ : un marqueur d'identité contre les Juifs.

La négation de la divinité du Christ par le prêtre alexandrin Arius constituait un défi encore plus grave pour l'unité de l'Église que la date de Pâques. Il n'est pas établi qu'Arius ait été influencé par le judaïsme, quand bien même son évêque Alexandre d'Alexandrie ait écrit au sujet d'Arius et ses acolytes, dans une lettre adressée à Alexandre de Constantinople : « Ils condamnent toute la doctrine

Cambridge Companion to the Council of Nicaea, éds, Young Richard Kim (Cambridge : Cambridge University Press, 2021, pp. 177-201. <https://doi.org/10.1017/9781108613200.009>).

³⁷ Cf. Athanase d'Alexandrie, *Lettres sur les synodes* (Sources chrétiennes 563), Le Cerf, Paris, 2013.

³⁸ Périclès-Pierre Joannou, *op. cit.*, t. I/2, pp. 104-105.

³⁹ Michael Ipgrave, *art. cit.*, p. 241

des Apôtres, et ayant conspiré à la façon des Juifs contre le Sauveur, ils nient sa divinité et publient qu'il n'a rien au-dessus du reste des hommes⁴⁰ ».

Quelle que soit la parenté historique de l'arianisme avec les penseurs juifs, le credo de Nicée trace une distinction nette entre l'orthodoxie chrétienne et le judaïsme. L'incarnation de notre Seigneur, sa divinité ainsi que le mystère de la Trinité deviennent les marques de la foi chrétienne. L'affirmation, en particulier du Fils comme « *homoousios* », « de même nature (ou substance) » que le Père, affirme sans équivoque possible sa pleine divinité.

Le credo nicéen est devenu un marqueur qui a clairement différencié les chrétiens des juifs. En réponse à cela, les penseurs juifs ont de plus en plus mis l'accent sur l'unité divine dont le *Shema* témoigne (Deutéronome 6,4). La définition de la foi à Nicée a donc fourni aux deux communautés des repères clairs pour les délimiter l'une de l'autre.

a. Jésus « vrai juif »

Nicée et les conciles qui l'ont suivi ont souligné l'identité de Jésus comme « *vrai Dieu* » et « *vrai homme* ». Les textes confessionnels de la Réforme protestante ont considéré cette christologie comme fidèle aux Écritures. Comme « *réformé confessant* », je la reçois aussi et me positionne contre des tendances « néo-ariennes » présentes dans le protestantisme actuel⁴¹.

Toutefois, je déplore que le credo de Nicée et tous les credo ultérieurs aient gommé toute référence à l'humanité juive de Jésus et à son enracinement dans l'histoire de son peuple, bien qu'elle soit implicite dans l'affirmation que Jésus soit « né de la vierge Marie » et que l'Esprit saint ait « parlé par les prophètes », dans l'ajout de l'article sur le Saint-Esprit au concile de Constantinople.

Jésus a été « *vrai juif* » et le dialogue judéo-chrétien actuel permet de redécouvrir sa judéité qu'il ne faut jamais passer sous silence. Reconnaître à la suite du concile de Constantinople « l'égale divinité du Père, du Fils et de l'Esprit⁴² » n'implique pas de dénigrer

⁴⁰ Théodore, *Histoire ecclésiastique*, I.4.

⁴¹ Durant le séminaire « Depuis Nicée, marcher ensemble vers l'unité. Le début d'un nouveau départ » (voir note 1), j'ai apporté une contribution sur le credo de Nicée en montrant son actualité pour faire face à ces tendances : *Le Credo de Nicée dans le protestantisme : rejeté, facultatif ou normatif ?* <https://www.hoegger.org/article/nicee-protestantisme/>.

⁴² Canon 5 du concile de Constantinople.

le judaïsme. Au contraire, celui-ci permet aux chrétiens d'approfondir le sens de l'humanité de Jésus, qui, comme le proclame le livre de l'Apocalypse, est « *le lion de la tribu de Juda* », lequel reste juif jusque dans la gloire de sa résurrection (5,5).

b. Deux points de vue juifs sur Nicée

Dans son livre « *Le Christ juif* », qui a marqué le dialogue judéo-chrétien, Daniel Boyarin constate que Nicée a réussi à créer à la fois ce qu'on désigne par « christianisme », mais aussi par « judaïsme » : « En fin de compte, on réalisa à Nicée et Constantinople l'établissement d'un christianisme complètement séparé du judaïsme... L'effet historique secondaire fut que le pouvoir de l'Empire romain et de ses autorités ecclésiales servit aussi l'avènement d'un judaïsme 'orthodoxe' entièrement séparé ».

D'un point de vue juridique au moins, judaïsme et christianisme devinrent des religions complètement séparées au IV^e siècle. Auparavant, personne (sinon Dieu bien sûr) n'avait l'autorité de dire aux gens qu'ils étaient juifs ou chrétiens ou ne l'étaient pas et beaucoup avaient choisi d'être les deux. Au temps de Jésus, tous ceux qui suivaient Jésus étaient des Juifs, même ceux qui croyaient « qu'il était Dieu⁴³ ». Avec d'autres penseurs juifs, Boyarin soutient que le « Shema Israël » (« Écoute Israël », Deutéronome 6,4-9) a fini par être interprété à travers le prisme de la pensée de Maïmonide, qui soutenait l'unité absolue du Dieu d'Israël et excluait toute idée d'incarnation de Dieu comme faisant de la tradition juive. Le judaïsme a ensuite rétroprojeté son point de vue sur la pensée biblique.

Pour Mark Kinzer, coprésident du dialogue entre le Vatican et le judaïsme messianique, le problème le plus grave est que l'*ecclesia ex circumcisione* (l'Église issue de la circoncision) n'était pas représentée à Nicée. Il lui est par conséquent difficile de le considérer comme un concile véritablement « œcuménique⁴⁴ ». C'était un concile de l'Église des nations. Pour lui, l'Église doit avoir une « *constitution bilatérale* », où les Juifs ne sont pas assimilés, mais où, dans l'esprit de l'apôtre Paul, juifs et gentils se reconnaissent et s'accueillent les uns les autres comme le Christ les a accueillis (Romains 15,7).

⁴³ Daniel Boyarin, *le Christ juif*, Le Cerf, Paris, 2013, p. 12.

⁴⁴ « Œcuménique » est à comprendre dans le sens géographique : un concile qui n'est pas régional mais concerne toutes les Églises dans l'Empire romain. On trouve ce sens quand Auguste ordonne un « *recensement de toute l'oikoumène* » (Luc 2,1).

« Nicée représente donc un moment décisif dans l'histoire de la substitution chrétienne, où l'Église chrétienne, en alliance avec l'empereur romain, a formellement renoncé à sa constitution bilatérale. De manière consciente et décisive, l'Église s'est détournée du peuple juif et s'est tournée vers l'Empire romain⁴⁵ ».

Selon Kinzer, en gommant toute référence au peuple d'Israël et à son rôle crucial dans l'histoire des relations de Dieu avec le monde, le problème relatif au credo est la substitution par omission, à savoir « un péché consistant à omettre plutôt qu'à commettre ». Cette omission se reflète dans pratiquement toutes les confessions de foi chrétienne historiques⁴⁶. Le credo est juste dans ce qu'il affirme, mais pas dans ce qu'il omet (c'est-à-dire à propos d'Israël) ; ce sont les affirmations qui intéressent Kinzer⁴⁷.

Toutefois, Kinzer pense que ce credo doit être pris au sérieux et traité avec respect par les juifs messianiques, car il résume l'enseignement essentiel et durable de leur « partenaire ecclésiologique », à savoir les chrétiens issus des nations. Il constate aussi que dans les milieux où la fidélité à l'orthodoxie de Nicée décline, la foi et la vitalité spirituelle des Églises s'affaiblissent. Mais « quand des chrétiens honorent le concile de Nicée, ils ne font qu'une seule et même chose : rendre hommage à Jésus, et le glorifier en tant que Fils de Dieu, ‘resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance’ (Hébreux 1,3)⁴⁸ ».

5. Conclusion : réparer les relations

À Nicée, l'Église a décrit, de manière abusive, le Juif comme la représentation de « l'autre », du « différent » avec lequel on ne veut pas avoir de relations. L'héritage de Nicée reste essentiellement celui d'un rejet du judaïsme par le christianisme : « Nous désirons, très chers frères, nous séparer de la détestable compagnie des Juifs », n'hésitait pas à écrire Constantin aux évêques, *urbi et orbi*. Mais, cette séparation est le résultat de plus de deux siècles de théologie du remplacement et les décisions de Nicée ont été précédées et suivies par celles d'autres synodes et conciles.

⁴⁵ Mark Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, Parole et Silence, Paris, 2016, p. 281.

⁴⁶ Mark Kinzer, *op. cit.*, pp. 282s.

⁴⁷ Cf. le chapitre « Finding Our Way through Nicaea: The Deity of Jesus, Bilateral Ecclesiology, and Redemptive Encounter with the Living God ». En Mark S. Kinzer, *Stones the Builders Rejected: The Jewish Jesus, His Jewish Disciples, and the Culmination of History*. Cascade, Eugene, 2024.

⁴⁸ Mark Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, pp. 278, 282.

Un rapport récent de l’Église d’Angleterre exprime cette blessure des relations comme suit : « Depuis au moins le quatrième siècle, le christianisme et le judaïsme ont été des religions séparées qui, dans une large mesure, se sont définies l’une par rapport à l’autre⁴⁹ ».

Pour sortir du séculaire « enseignement du mépris⁵⁰ », il faudra attendre le dialogue judéo-chrétien né au lendemain de la guerre mondiale, où les « Dix points de Seelisberg⁵¹ » (1947) et la « Déclaration Nostra Aetate » (1965) sont des jalons et introduisent une tout autre approche, celle qu’on peut décrire comme un « échange des dons » plutôt qu’une exclusion mutuelle⁵².

La quatrième thèse de Seelisberg rappelle en effet que « le précepte fondamental du christianisme, celui de l’amour de Dieu et du prochain, promulgué déjà dans l’Ancien Testament et confirmé par Jésus, oblige chrétiens et juifs dans toutes les relations humaines, sans aucune exception » (point 4), tandis que la partie sur le judaïsme de « Nostra Aetate » commence par ces paroles marquantes : « Scrutant le mystère de l’Église, le saint concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d’Abraham » (§4).

Alors comment commémorer les 1700 ans du concile de Nicée dans le contexte des relations judéo-chrétiennes actuelles ?

a. Nourrir des relations fraternelles

Pour œuvrer à la réparation de ces relations, il faut nourrir la fraternité entre juifs et chrétiens, en avançant dans une meilleure connaissance mutuelle par des dialogues, en nous visitant, en répondant aux invitations de nos sœurs et frères juifs, en participant à leurs

⁴⁹ Faith and Order Commission of the Church of England, *God’s Unfailing Word: Theological and Practical Perspectives on Christian-Jewish Relations*, Church House Publishing, London, 2019, § 7.

⁵⁰ Cette expression a été forgée par Jules Isaac dans un livre déterminant dans les relations judéo-chrétiennes, *L’Enseignement du mépris*, Fasquelle, Paris, 1962.

⁵¹ <https://www.crif.org/fr/dossierpage/les-dix-points-de-seelisberg/29536>.

⁵² L’année 2025 verra non seulement les célébrations de Nicée, mais aussi le 60^e anniversaire de la Déclaration sur les relations de l’Église catholique avec les religions non chrétiennes du concile Vatican II. Le chapitre sur le judaïsme représente un tournant décisif. Voir https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html. La même année, la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises a aussi commencé un travail qui aboutira au document de Bristol « *l’Église et le peuple juif* », publié en 1967. Sur l’engagement du COE dans les relations judéo-chrétiennes, dont le rapport de Bristol est le plus complet, voir David Marshall, « The World Council of Churches and theology of Christian-Jewish Relations », *The Ecumenical Review* 72:5 (2020), pp. 861-894.

offices religieux, en mettant l'accent sur les relations, plus que sur les institutions.

Cela peut aussi conduire des chrétiens à s'engager dans des projets d'entraide et à faire preuve de générosité envers des frères et sœurs juifs, pour sortir de la pauvreté et résister à l'antisémitisme.

En 2022, j'ai fait une retraite spirituelle dans le monastère d'Abu Gosh, à une vingtaine de kilomètres de Jérusalem. Ce monastère bénédictin se trouve dans une ville à 95 % musulmane, avec une vocation de dialogue : être auprès des habitants « une présence fraternelle », mais également être « à l'écoute du mystère d'Israël ». C'est pourquoi de nombreux Juifs visitent ce lieu béni.

Dans l'église construite par les Croisés au XI^e siècle, on peut voir de nombreuses fresques. Les visages de Jésus, Marie et des anges avaient été effacés par l'occupant musulman. L'une d'entre elles m'a frappé : celle d'un ange repoussant une femme qui tient une lance brisée et dont le visage est empreint de frayeur et de désarroi. Avec l'inscription « *Synagoga* », elle représente le judaïsme exclu par le christianisme, comme au concile de Nicée.



« Tandis que je contemple la Synagogue, mes pensées m'entraînent à travers le temps. Des photos de Juifs du XX^e siècle avec ce même regard empreint de frayeur et de désarroi aux côtés de ceux

qui les haïssent et les chassent sans la moindre hésitation », écrit le peintre juif Peter Maltz à propos de cette fresque⁵³.



Mais, à la lumière des relations que P. Maltz a entretenues avec les moines et moniales d'Abu Gosh, il a dessiné cette esquisse exprimant ce qu'il éprouve vraiment. L'ange embrasse maintenant la synagogue !

« Mon expérience de la religion chrétienne a été marquée par la guérison et la compassion et non par une volonté de rejet », dit l'artiste peintre à la suite de son compagnonnage avec les moines et les moniales d'Abu Gosh qui lui ont toujours manifesté leur amour. « Le rapprochement est authentique et la ‘réparation du monde (*tikoun olam*)’ est à l’œuvre tous les jours⁵⁴ ».

b. Humilité et repentance

La réparation ne peut pas se réaliser sans humilité. Mettre l'accent sur les relations plus que sur les institutions, c'est reconnaître notre

⁵³ Peter Jacob Maltz, « Synagoga », en Jean-Baptiste Delzant, *L'église d'Abu Gosh. 850 ans de regards sur les fresques d'une église franque en Terre Sainte*, Tohu-bohu – Archimbaud, Paris, 2018, p. 218.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 221.

condition de créature tirée de « l’Humus ». Dieu est attiré par l’humilité et se penche sur les humbles : « Si haut que soit le Seigneur, il voit les humbles, et il repère de loin les orgueilleux » (Psaume 138,6) et il les élève (Luc 1,51 ; Jacques 4,6).

Une attitude d’humilité rend possible la repentance qui ne doit cesser d’accompagner la rencontre entre juifs et chrétiens. Après le jubilé de l’an 2000, celui des 1700 ans de Nicée en 2025 sera à nouveau l’occasion, pour les Églises de déplorer et condamner les manifestations d’antijudaïsme qui se sont alors exprimées, tout comme les manifestations antijuives actuelles. Passer sous silence cette dimension problématique du concile de Nicée signifierait être d’accord avec elle.

La repentance est une composante essentielle de la tradition des jubilés. Dans l’Ancien Testament l’année jubilaire commence et se termine en effet au jour du Grand Pardon (Lévitique 25,8s). Dans une interview, le patriarche de Constantinople Bartholomé 1^{er} a évoqué la nécessité de la dimension pénitentielle pour que le Jubilé des 1700 ans de Nicée en 2025 soit authentique⁵⁵.

Dans le cadre du séminaire « *Depuis Nicée, marcher ensemble vers l’unité. Le début d’un nouveau départ* », j’ai proposé qu’à l’occasion du jubilé de Nicée en 2025, avec l’horizon de celui de 2033, les Églises réformées entrent dans une démarche de repentance pour leurs compromis théologiques actuels sur la christologie. En effet, bien que la plupart aient intégré le credo de Nicée, elles tolèrent la négation de la divinité de Jésus-Christ, dans leurs synodes⁵⁶. Une « conversion » à vivre dans l’esprit de « l’œcuménisme de la réception » et des propositions des Groupes des Dombes et de Princeton⁵⁷.

La relation des Églises avec le judaïsme continue d’être un lieu fondamental de repentance. Dans une étude sur le théologien catholique Peter Hocken, grand artisan de réconciliation judéo-chrétienne, Mary Paul Friemel écrit :

« La question de la repentance et de la confession des péchés de nos Églises est essentielle. Sans un véritable repositionnement et une purification des coeurs par la repentance et la confession, nous pourrons difficilement accomplir un repositionnement théologique ».

⁵⁵ Dans une interview du journal italien *Avenire* (13.2.2021). Voir : <https://www.avvenire.it/chiesa/pagine/intervista-bartolomeo-patriarca-ecumenico-di-costantino-polli>.

⁵⁶ J’avais lancé cette invitation lors du séminaire « *Depuis Nicée, marcher ensemble vers l’unité. Le début d’un nouveau départ* ». Voir note 1 de cet article.

⁵⁷ Sur l’œcuménisme réceptif, voir Paul Murray, grand promoteur de cette féconde démarche œcuménique, en « *Introduction à l’œcuménisme réceptif (Receptive Ecumenism)* ». *Lumen Vitae* 2022/4 (volume LXXVII).

Cette repentance fait partie d'un « repositionnement » historique de l'Église dans sa relation avec le peuple juif. Face à la dureté de l'Église contre les Juifs à Nicée et à travers l'histoire, la réponse de Hocken était simplement : « Il faut davantage de repentance ». Et, ajoute M. Friemel, « il faisait souvent cela, à genoux et avec de vraies larmes de repentir. C'est seulement alors que la réconciliation pouvait avancer et qu'une nouvelle vision pouvait s'élaborer pour les deux parties⁵⁸ ».

c. Un appel pour un nouveau départ.

Pour préparer le jubilé de l'an 2000, le pape Jean-Paul II avait appelé à la repentance et à la conversion, afin d'entrer dans le nouveau millénaire par une « purification de la mémoire », c'est-à-dire de « toutes les formes de contre-témoignage et de scandale » que l'on peut recenser. Sa prière au « Kotel », le Mur occidental à Jérusalem, durant ce jubilé, a été un moment symboliquement très fort⁵⁹. Par cet acte, je pense que l'évêque de Rome ne représentait pas seulement son Église, mais les chrétiens de toutes les Églises. Je me suis senti représenté par lui. Et je pense que mon Église aussi !

J'espère que dans le prolongement des commémorations du concile de Nicée en 2025, il y ait aussi des rencontres entre les plus hauts représentants du judaïsme et ceux des Églises⁶⁰. Que ces responsables ecclésiaux reconnaissent la tragique exclusion du judaïsme à Nicée et donnent une fraternelle accolade à leurs frères et sœurs juifs, comme l'ange embrassant « *Synagoga* », si bien dessiné par P. Maltz. Et que cette étreinte soit « *le début d'un nouveau départ* », comme nous y a invités le récent séminaire avec ce titre !

d. Redéfinir les relations avec « l'Église issue de la circoncision »

Les décisions de Nicée ont influencé les relations des chrétiens avec les Juifs – et réciproquement – jusqu'à aujourd'hui en établissant

⁵⁸ Sœur Mary Paul Friemel, « Le défi posé aux Églises par le mouvement juif messianique. Repositionner l'écclésiologie dans les réflexions de Mons. Peter Hocken (1932-2017) », en Jan-Heiner Tück, Johannes Cornides, Mark S. Kinzer, éds. *Jésus roi des Juifs ?* Éditions des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier, 2022, p. 133.

⁵⁹ Voir Mgr Roland Minnerath, « Mémoire et réconciliation », Revue des sciences religieuses, 96/1-3 | 2022, <http://journals.openedition.org/rsr/11279>.

⁶⁰ Comme la relation avec le judaïsme concerne toutes les Églises, celles qui forment les « piliers » du Forum chrétien mondial – l'organisme œcuménique le plus représentatif – devraient être représentées par leurs plus hautes autorités. Cf. <https://globalchristianforum.org/about-us/who-we-are/>.

une nette séparation entre les deux communautés. Ainsi, il est devenu étrange pour un chrétien d'intégrer certains éléments de la pratique juive. De même, un Juif qui reconnaît Jésus comme Messie d'Israël n'est plus considéré comme juif par certains courants du judaïsme, alors qu'avant le concile de Nicée ce n'était pas le cas. Cet éloignement réciproque est un héritage du processus de séparation qui a été mis en œuvre à Nicée.

Le jubilé de Nicée permettra aussi une réflexion sur la relation avec l'*« ecclesia ex circumcisione »*, éclipsée à Nicée. Sa résurrection actuelle, au cours des 50 dernières années, est un appel puissant adressé à toutes les Églises⁶¹. En participant à plusieurs « Montées de Jérusalem » durant 20 ans, à la rencontre de plusieurs communautés messianiques en Israël, comme des diverses Églises historiques, j'ai pu me rendre compte du défi que ces nouvelles communautés issues du judaïsme représentent⁶². Récemment j'ai été invité à participer à une initiative semblable : « *Vers un second concile de Jérusalem* » (*TJCII*), où j'ai pu rencontrer des membres de communautés messianiques d'autres pays⁶³.

Comment transformer l'éclipse de *l'ecclesia ex circumcisione* en un accueil réciproque ? C'est la question que pose cette initiative « *Vers un second concile de Jérusalem* », dont la réponse est claire : convoquer un concile dans lequel cette « *ecclesia* » est partie prenante, contrairement aux sept conciles « œcuméniques », depuis le premier à Nicée jusqu'au septième tenu dans la même ville !

Le théologien réformé Thomas Torrance a bien explicité l'enjeu de son accueil pour le chemin de l'Église vers l'unité, par cette simple phrase :

« Le schisme le plus profond de l'unique peuple de Dieu est le schisme entre l'Église chrétienne et l'Église juive, et non entre le christianisme oriental et le christianisme occidental, et le christianisme romain et le christianisme protestant. L'âpre séparation entre l'Église catholique et la synagogue... a été l'une des plus grandes

⁶¹ Pour une introduction au judaïsme messianique, dont la majorité des personnes se trouvent aux USA, voir Richard Harvey, *Mapping Messianic Jewish Theology: A Constructive Approach*. Milton Keynes, Paternoster, 2009. Dan Juster, *Jewish Roots: Understanding Your Jewish Faith* (revised edition), Destiny Image, 2013. Sur sa grande diversité en Israël, voir David Serner & Alexander Goldberg, *Jesus-believing Israelis – Exploring Messianic Fellowships*. Caspari Center, Jerusalem, 2021. Pour une revue académique, on consultera *Kesher. A Journal of messianic Judaism*, <https://www.kesherjournal.com/>.

tragédies de toute la civilisation occidentale... Ce n'est que par la guérison de cette scission dans une réconciliation en profondeur, que toutes les autres divisions avec lesquelles nous sommes aux prises dans le mouvement œcuménique, seront finalement vaincues⁶⁴ ».

Que l'année 2025 soit une étape importante dans le pèlerinage vers 2033, le grand jubilé des 2000 ans de la résurrection de Jésus le Messie, lumière des nations et gloire d'Israël (Luc 2,32)⁶⁵. Prions et travaillons pour une grande effusion de l'Esprit durant cette année et le chemin qui y mène, afin que l'Église corresponde davantage à ce que son Seigneur a voulu pour elle : une communion dans son amour entre juifs et gentils ! Ainsi, nous tendrons vers cette profonde unité que Paul décrit dans sa lettre aux Romains :

« Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu » (15,7-9). ■

⁶⁴ Thomas Torrance, « The divine Vocation and Destiny of Israel in World History », en : *The Witness of the Jews to God*, David Torrance, éds, Hansel Press, Edinburgh, 2011, p. 92.

⁶⁵ Sur ce Jubilé, voir <https://www.jc2033.world.fr/>.

